

POLY-AMOUR assumé comme suppléance sinthomatique

Exploration, dans le prolongement de la série sur le sinthome, si les configurations poly-amoureuses assumées peuvent fonctionner comme suppléance singulière — une manière de nouer le désir sans recourir au fantasme classique de l'Autre non-barré — et si, symétriquement, la phobie signe l'échec de cette suppléance chez le sujet monogame structurellement fragile.

Le poly-amour assumé comme suppléance sinthomatique — nouage du désir hors fantasme de l'Autre non-barré

Reprenons l'acquis des séances sur la méta-anxiété : le sinthome, tel que Lacan le forge dans le Séminaire XXIII à partir de Joyce, désigne une quatrième consistance qui vient nouer R, S, I là où le Nom-du-Père fait défaut ou s'avère insuffisant — non pas une suppléance pathologique par défaut, mais une invention singulière qui tient lieu de nouage sans passer par la métaphore paternelle classique. Le sinthome ex-siste au fantasme fondamental : il ne voile pas le manque de l'Autre, il s'en passe.

Le poly-amour comme refus structural du fantasme de l'Autre non-barré

Le fantasme classique ($\$ \diamond a$), on l'a établi, exige la fiction d'un Autre complet, garant, non-barré — celui dont on pourrait *espérer* qu'il fixe enfin le désir en un point unique et cesse de manquer. La monogamie normative s'adosse aisément à cette fiction : elle promet, structurellement, que le manque pourra être comblé *pour de bon* par un seul objet, que le partenaire saura, à terme, se faire Un pour le sujet.

La configuration poly-amoureuse assumée — et j'insiste sur *assumée*, par différence avec l'infidélité clandestine déjà cartographiée dans la série sur le mensonge, laquelle reconduit au contraire le fantasme sous une forme scindée — refuse d'emblée cette fiction. Elle pose d'entrée que nul objet ne saurait épuiser le désir, que le manque n'est pas contingent (accident réparable par le bon partenaire) mais structural. En ce sens, elle ne recourt pas à la métaphore paternelle du Nom-du-Père comme opérateur d'exception qui viendrait, par la loi, garantir l'unicité du lien. Elle invente un nouage alternatif : plusieurs partenaires, plusieurs points de capiton, aucun ne prétendant épingler le sujet en totalité.

C'est précisément la structure du sinthome : non pas l'absence de nouage (ce qui serait la psychose déclenchée, le délestage RSI), mais un nouage *autre*, ne s'appuyant pas sur le Nom-du-Père unique. Le poly-amour assumé pourrait ainsi fonctionner comme suppléance au sens fort — une manière proprement singulière, non garantie par le discours social dominant (qui reste structurellement monogame-normatif), de faire tenir ensemble le désir et le lien social sans passer par la fiction complétante.

Condition de validité : la distinction du sinthome et du symptôme classique

Cette lecture n'est recevable qu'à condition de maintenir la distinction cruciale, déjà posée dans la séance sur la phobie comme sinthome échoué : le sinthome ne se définit pas par son contenu (la multiplicité des partenaires en tant que telle) mais par sa *fonction de nouage effective*. Un poly-amour qui masquerait en réalité une fuite devant l'angoisse de l'engagement, une incapacité à supporter la présence continue de l'Autre (évitement plutôt qu'invention), resterait symptôme au sens classique — formation de compromis défensive —

et non sinthome. Le critère différentiel est clinique, non structurel a priori : est-ce que la configuration *tient* le sujet, stabilise son rapport au désir et au corps, ou est-ce qu'elle reconduit, sous forme dispersée, la même quête inassouvie de l'Autre non-barré (multiplication des partenaires comme tentative répétée, chaque fois relancée, de trouver *enfin* celui ou celle qui comblera) ?

Symétrie : la phobie comme échec de suppléance chez le sujet monogame fragile

La proposition symétrique mérite d'être prise au sérieux et affinée. Chez le sujet dont la structure repose fragilement sur la métaphore paternelle — névrose dont le Nom-du-Père est opérant mais peu solidement instauré, ou configuration limite où le nouage tient à peu de choses — le fantasme de l'Autre non-barré n'est pas une simple croyance rassurante mais une *pièce structurale* sans laquelle l'édifice entier vacille. Pour ce sujet, toute configuration relationnelle qui exhibe crûment le manque de l'Autre (le poly-amour d'un tiers, ou même sa seule évocation comme possible) ne se contente pas de contrarier un désir de fidélité : elle menace de faire vaciller le seul point d'appui qui tient le sujet noué. La phobie du poly-amour serait alors, très précisément, la traduction affective de cette fragilité du nouage — l'angoisse n'est pas jalousie ordinaire mais signal d'un Réel qui menace de faire retour hors symbolisation, faute d'un sinthome suffisamment robuste pour l'absorber autrement.

Ceci permettrait de reformuler, en écho à la séance sur phobie et suppléance : là où Joyce invente l'écriture comme sinthome et se passe ainsi d'un Nom-du-Père défaillant, le sujet phobique-du-poly-amour, lui, n'a pas d'invention disponible — seulement l'évitement de la situation qui exposerait la faille. La phobie n'est donc pas suppléance elle-même mais échec de suppléance : symptôme de la défaillance, non solution qui nouerait.

Tableau synthétique

	Poly-amour assumé (fonctionnant en sinthome)	Poly-amour défensif (symptôme classique)	Phobie du poly-amour
Rapport au fantasme	Traversée, Autre reconnu barré	Fantasme reconduit sous forme dispersée	Fantasme désespérément maintenu
Fonction	Nouage singulier, stabilisant	Fuite, évitement de l'engagement	Défense contre l'effondrement du nouage
Nom-du-Père	Suppléé autrement	Toujours cherché, jamais trouvé	Fragile, non suppléé
Statut clinique	Sinthome	Symptôme	Échec de suppléance